



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ASC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

& 1280; on n'en fait pas la date précise.

ASAPH, fils de Barachias, de la tribu de Lévi, chantre de David, & très-habile musicien. On lui attribue quelques Psaumes; mais plusieurs interpretes pensent que son nom n'est mis à la tête de ces Psaumes, que parce qu'il les avoit mis en musique, & qu'il les chantoit lui-même dans le Temple avec un talent qui lui étoit propre. Dans la distribution que David fit des Lévites pour chanter dans le Temple, il ordonna que la famille de Gerson, dont étoit Asaph, tiendroit la droite.

ASAR - ADDON. *Voyez* ASSAR-HADDON.

ASCAGNE, (Ascanius) appelé aussi Iulus & Iulus, fils d'Enée, & son successeur au royaume des Latins, vainquit Mezence, roi des Toscans, qui avoit refusé la paix. Il fut le fondateur d'Albe-la-Longue, qui devint la capitale de son petit état; mais tout cela est très-incertain. *Voy.* ENÉE.

ASCALAPHE, fils de l'Achéron & de la Nuit. Ce fut lui qui déclara que Cérès avoit mangé sept grains de grenade dans les enfers, & qui l'empêcha, par cette découverte, d'avoir sa fille Proserpine, qu'elle y alloit chercher: Jupiter avoit promis de la rendre à sa mere, à condition que celle-ci n'y auroit rien mangé. Cérès fut si indignée contre Ascalaphe, qui vint l'accuser, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégeton au visage, & le métamorphosa en hibou: oiseau que Minerve prit sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissoit

pendant la nuit de tout ce qui se passoit.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de S. Evroult, comme quelques auteurs l'ont dit. Il combattit, à l'exemple de Lanfranc son maître, les erreurs de Bérenger, & disputa si vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduisit au silence. On a de lui une Lettre à cet hérétique sur la présence réelle: elle se trouve dans la collection des conciles du P. Labbe.

ASCENES, premier fils de Gomer. On conjecture qu'il est le pere des Ascantes, peuples qui demeuroient aux environs du Tanais & du Palus Méotide. Joseph le nomme *Ascanaxès*, & assure qu'il est le chef des Ascaxiens ou Rhéginien, peuples de la Grece: mais l'on comprend que tout ce qui remonte à de si anciennes origines, est peu certain.

ASCENSIUS. *Voy.* BADIUS. (Joffe).

ASCHAM, (Roger) secrétaire, dans la langue latine, de la reine Elisabeth, étoit de Kirckbywish dans la province d'Yorck. Il mourut à Londres, en 1568, à 53 ans, & laissa: I. Un livre utile, intitulé: *Le Maître d'école*; cet ouvrage est en anglois. II. Des Lettres latines, Oxford, 1703, in-8°, écrites avec assez d'élégance. III. *De Rebus in Germania gestis*.

ASCHARI, docteur Musulman, chef des Aschariens, opposés aux Hanbalites. Ceux-ci soutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particulières, & fait toutes choses pour le bien de chaque créa-

ture; au lieu que les Aschariens croyoient que l'Être-Suprême ne fuit que les loix générales qu'il a établies. « Peut être dans » ceci, dit un critique, comme » dans beaucoup d'autres manières de ce genre, ce n'est » qu'une dispute de mot, & que » les deux sentimens sont vrais. » Les loix générales existent » sans doute, elles s'exécutent » sans interruption & sans désordre; mais elles sont d'une » docilité, d'une flexibilité incompréhensible, dans la main » de Dieu qui les a destinées, » & qui les dirige sans en abandonner la conduite un seul instant. Leur combinaison » avec une infinité de circonstances, produit ou ne produit » pas tel effet, opere ou n'opere » pas tel événement, suivant » les vues générales ou particulières d'une Providence, qui » agit encore à chaque moment » avec autant de force & de » sagesse sur la nature, que » lorsqu'elle créa la nature ». Vu cependant le penchant général des Musulmans vers la doctrine de la fatalité ou du destin absolu, on peut croire que cette explication, quoique très-sage & solide, est trop favorable au système d'Aschari. Il mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C.

ASCLÉPAS, évêque de Gaze en Palestine, se trouva au concile général de Nicée, en 325. Les Ariens, qui étoient puissans à la cour de Constantin, l'accuserent de divers crimes, & le firent déposer vers l'an 330. Tout son crime ne consistoit cependant que dans l'averfion qu'il avoit témoignée contre l'hérésie. Quintien, très-méchant homme, fut mis à sa

place. Après la mort de Constantin, on rétablit Asclépas; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du pape Jules I, qui reconnut l'innocence de sa vie & l'orthodoxie de sa doctrine dans le concile de Rome de l'an 342 (*Voy. S. ATHANASE*). Ce zélé confesseur de J. C. fut encore rétabli & justifié dans le concile de Sardique. Il est qualifié, dans une ancienne *Vie* de S. Porphyre, un de ses successeurs, *de très-saint, très-heureux prélat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la foi orthodoxe*. On ignore l'année de sa mort.

ASCLÉPIADE, natif de Pthie, ville du Péloponnese, eut pour maître Stilpon. Ménédeme, qu'il attira à cette école, se lia avec lui si étroitement, qu'ils ne purent se séparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le nécessaire, ils furent réduits à servir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat; mais cet état leur pesant trop, ils se marièrent. Ménédeme épousa la mere, & Asclépiade la fille. Celle-ci étant morte, son ami lui céda sa femme, & en prit une autre fort riche. Tel étoit alors l'état des mœurs & le respect que l'on portoit aux plus saints engagements, à ceux même qui fondent le bonheur des familles comme celui des royaumes. Asclépiade mourut dans un âge très-avancé, quelque tems après la mort d'Alexandre, vers l'an 320 avant J. C.

ASCLÉPIADE, médecin natif de Pruse en Bithynie, re-

fit les offres de Mithridate, qui l'appelloit auprès de lui, & exerça son art à Rome du tems de Pompée-le-Grand. Il avoit été rhéteur; mais il trouva qu'on gaignoit plus à guérir les hommes, qu'à les instruire. Il n'employa presqu'aucun des principes d'Hippocrate, dont la doctrine n'étoit, selon lui, que la méditation de la mort. Il prescrivit presque tous les remèdes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'usage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remèdes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. Pline les réduit à cinq : l'*abstinence des viandes*; l'*abstinence du vin* dans certaines occasions; les *frictions*; la *promenade* & la *gestation*, c'est-à-dire, les différentes manières de se faire voiturier. Asclépiade voulant prouver la bonté de sa théorie, fit gageure de n'être jamais malade; il la gagna, & mourut d'une chute dans un âge avancé, l'an 96 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASCLÉPIADE, médecin sous Trajan, ni avec quelques autres médecins, qui ont porté le même nom.

ASCLÉPIADE, historien Grec, vivoit du tems de Ptolomé-Epiphanes, vers l'an 200 avant J. C. Les anciens lui attribuent une *Histoire d'Alexandre-le-Grand*; une de *Bithynie*, & un *Traité des illustres Grammairiens*; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec ASCLÉPIADE, auteur des vers qui portent son nom, & que l'on appelle aussi *Choriambiques*.

ASCLÉPIODORE, peintre estimé par Apelles. Mnazon, roi d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des dieux, de cet artiste, 300 mines chacun.

ASCLÉPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de Mithridate-le-Grand, conspira contre ce prince avec Miricon, Philotime & Aristhenes. Mais sur le point d'exécuter cette entreprise, il la révéla à Mithridate, qui lui pardonna, & fit mourir ses complices dans les tourmens, l'an 84 avant J. C.

ASCLÉTARION, astrologue du tems de Domitien, s'étant avisé de faire le prophete sur l'empereur, ce prince lui dit : *Mais toi qui fais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne?* — Oui, répartit l'astrologue, *je serai dévoré des chiens*. Domitien, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que son corps fût brûlé; mais un grand orage survenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en piéces & le mangerent. C'est Suétone qui rapporte cette histoire, ou cette fable. Dion Cassius en fait aussi mention.

ASCONIUS-PEDIANUS, natif de Padoue, habile grammairien & ami de Virgile, mourut vers le commencement de l'empire de Néron : Tite-Live en faisoit beaucoup de cas. Ses Commentaires sur les harangues de Cicéron, lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reste, peut servir de modele en ce genre. On les trouve dans le Cicéron de Gronovius, publié en 1692, 2 vol. in-4°. La première édition des Commentaires d'Asconius, publiée à Venise en 1477, in-fol., est aussi

rare